



HAL
open science

Le matériau éditorial des temples gréco-romains dans les archives Chassinat. L'exemple d'Edfou

Christophe Thiers

► To cite this version:

Christophe Thiers. Le matériau éditorial des temples gréco-romains dans les archives Chassinat. L'exemple d'Edfou. J. Gonzalez. Mémoire d'archives. Morceaux choisis d'une égyptologie montpelliéraine 2020, 2, 2020, TDENiM. halshs-03038362

HAL Id: halshs-03038362

<https://shs.hal.science/halshs-03038362>

Submitted on 3 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

Le matériau éditorial des temples gréco-romains dans les archives Chassinat

L'exemple d'Edfou

Christophe THIERS

Parmi les savants illustres qui ont marqué l'évolution de l'Égyptologie, le Marquis Maxence de Rochemontaix figure en bonne place : il fut le premier égyptologue à considérer que chaque temple formait une unité propre, une représentation du monde (avec sol, plafond symbolisant la voûte céleste...), et nécessitait donc une publication complète des inscriptions et des scènes, ainsi qu'une étude architecturale. Rochemontaix fit ainsi œuvre de précurseur en entreprenant l'édition du temple ptolémaïque d'Edfou en 1876 (fig. 1-3). Le premier fascicule paraît à Paris en 1892, un an après la mort du savant. Gaston Maspero confie alors la suite de cette immense entreprise à Émile Chassinat (fig. 3) qui, avec trois fascicules supplémentaires, achève le premier volume en 1897.

Cette approche novatrice, avec édition des textes hiéroglyphiques présentés linéairement (fonte hiéroglyphique au plomb), permettait de rendre accessible la totalité de la documentation à la communauté égyptologique. Ce travail sur le temple d'Edfou marque ainsi le début des publications des grands temples ptolémaïques, monument par monument, rompant avec les publications précédentes qui se présentaient sous forme de recueils autographiés, de choix d'inscriptions et de scènes provenant de différents monuments.

Cette pratique initiée par Rochemontaix va constituer le standard des éditions de temples ptolémaïques pendant de longues décennies : ainsi, s'appuyant sur la fonte hiéroglyphique au plomb développée par l'Ifao (fig. 5), les programmes d'édition des autres grands temples de Haute Égypte sont lancés ; les premiers volumes de Kôm Ombo paraissent en 1895



Fig. 4



sous le nom de Jacques de Morgan puis d'Adolphe Gutbub, suivis de Dendara en 1934 par Émile Chassinat puis François Daumas, Sylvie Cauville et Didier Devauchelle, et enfin d'Esna en 1963 par Serge Sauneron. Les temples de Nubie sont publiés sur le même principe dès la fin du XIX^e siècle : dessin des figures, des scènes et textes hiéroglyphiques.

Au final, la publication complète du temple d'Edfou représente à peu près trois mille pages en édition typographique (8 vol. de texte, 2 vol. de planches et 4 vol. de photographies ; un quinzième volume est publié en 1985). Avec les progrès de la discipline égyptologique, les défauts de ces éditions vont progressivement être mis en avant et les programmes développés sur plusieurs décennies seront à même d'améliorer la pertinence des copies et d'éliminer les coquilles des premières éditions. Les volumes I et II (1897 et 1918) sont ainsi réédités avec compléments et corrections par S. Cauville et D. Devauchelle entre 1984 et 1990.

Fastidieuse et coûteuse, l'édition au plomb de l'Ifao sera remplacée par des copies autographiées pour les éditions des temples plus modestes de Tôd (Jean-Claude Grenier, 1980) et de Deir Chelouit (Christiane Zivie-Coche, 1982).

Avec l'édition des textes d'Esna par Sauneron débutée en 1951, l'apport le plus significatif a été la prise en compte de la localisation précise des textes et des scènes sur les murs du temple : les relations étroites entretenues entre les scènes au sein d'une paroi, d'une salle ou du temple, — ce que Philippe Derchain a désigné comme la « grammaire du temple » — nécessitent que l'éditeur précise, à l'aide de plans de positionnement, la localisation exacte de chaque relief. C'est le modèle qui est aujourd'hui suivi.

En 1930 paraît le premier volume en fac-similés du temple de Médinet Habou, adoptant « la méthode de Chicago » qui constitue un apport décisif dans l'édition des temples. Exécutés d'après photographies, les relevés permettent désormais d'appréhender avec exactitude la forme des signes hiéroglyphiques, sans dissociation jusqu'alors préjudiciable avec la scène qu'ils accompagnent. L'Académie de Vienne publie en 1958 le premier volume du temple de

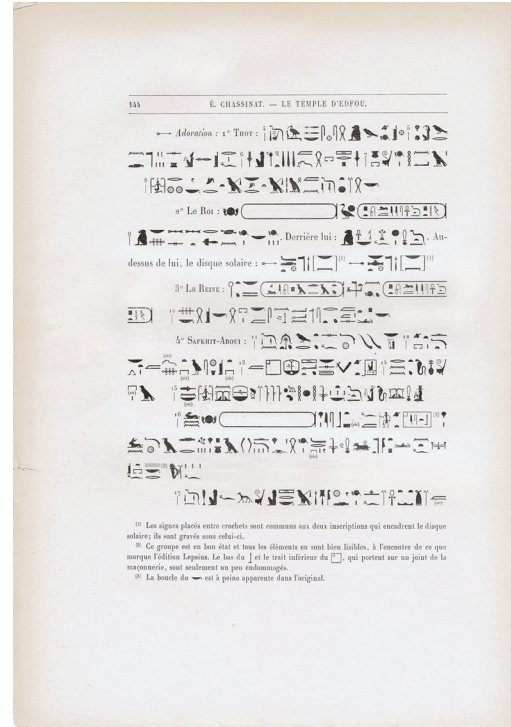


Fig. 5



Fig. 6

Philae en fac-similés mais selon un processus moins contraignant que celui préconisé par l'Épigraphic Survey de Chicago. Avec les progrès de l'édition, le fac-similé associé à une présentation linéaire (fonte informatique) avec un appareil critique constitue désormais le standard suivi par les égyptologues, une édition de ce type étant en outre accompagnée d'un indispensable relevé photographique. Malgré les efforts consentis depuis la fin du XIX^e siècle pour rendre accessible les temples à la communauté égyptologique, plusieurs programmes ne sont toujours pas achevés, notamment Kôm Ombo et Philae où des équipes sont à l'œuvre.

Mais revenons aux travaux pionniers du Marquis de Rochemonteix et d'Émile Chassinat à Edfou. C'est à partir du troisième volume publié en 1928 que Chassinat poursuit l'œuvre de Rochemonteix, avec l'aide des estampages laissés par ce dernier mais surtout à partir de ses propres copies ; pour être au plus près de la réalité des signes gravés sur les parois, il augmente d'environ 500 signes la fonte déjà conséquente de l'Ifao (fig. 6).

Parallèlement à la réalisation de copies *in situ* des inscriptions, les missions successives de l'Ifao se sont attachées à produire une couverture photographique de l'ensemble des parois du temple d'Edfou. Cette production est considérable, comme en témoigne les archives de l'Ifao mais également les tirages photographiques conservés dans le fonds Chassinat des archives de l'Institut d'égyptologie de Montpellier.

Une partie importante de cette documentation a été reproduite dans les volumes du *Temple d'Edfou*, mais de nombreuses photographies de détail — indispensables lors des étapes de collationnement des textes — ont été réalisées. Loin du monument, ces clichés noir et blanc ont permis aux éditeurs de vérifier leurs copies. Ils n'avaient pas vocation à être publiés, seules les vues d'ensemble des scènes ayant été utilisées ~~pour la publication, et des dessins au trait présentaient~~ la totalité des parois. Ainsi, pour chaque planche publiée, des sous-dossiers conservent plusieurs dizaines de photographies qui permettent de reconstituer une véritable mosaïque, donnant à voir les détails des inscriptions tout autant que la vue d'ensemble d'un registre ou d'une paroi (fig. 7-9).

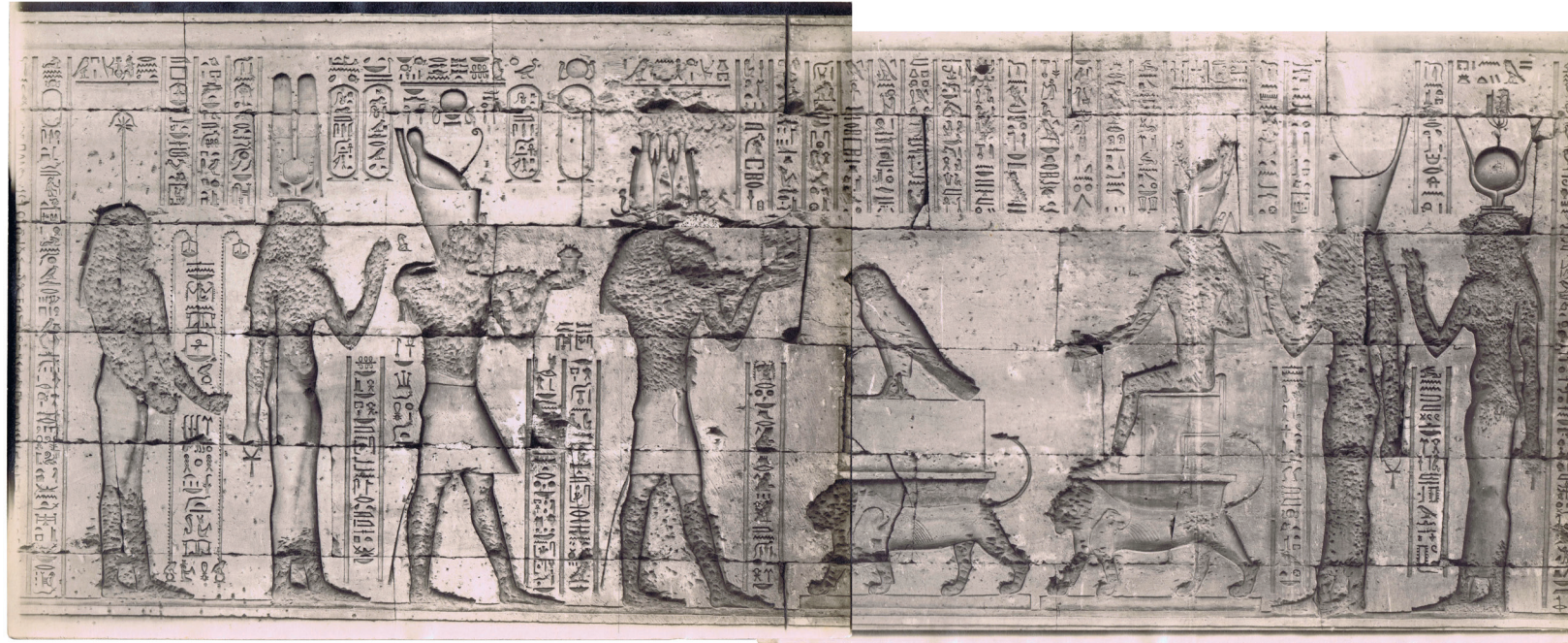


Fig. 7

MUR D'ENCEINTE, FACE INTERNE
PAROI NORD (CÔTÉ OUEST)

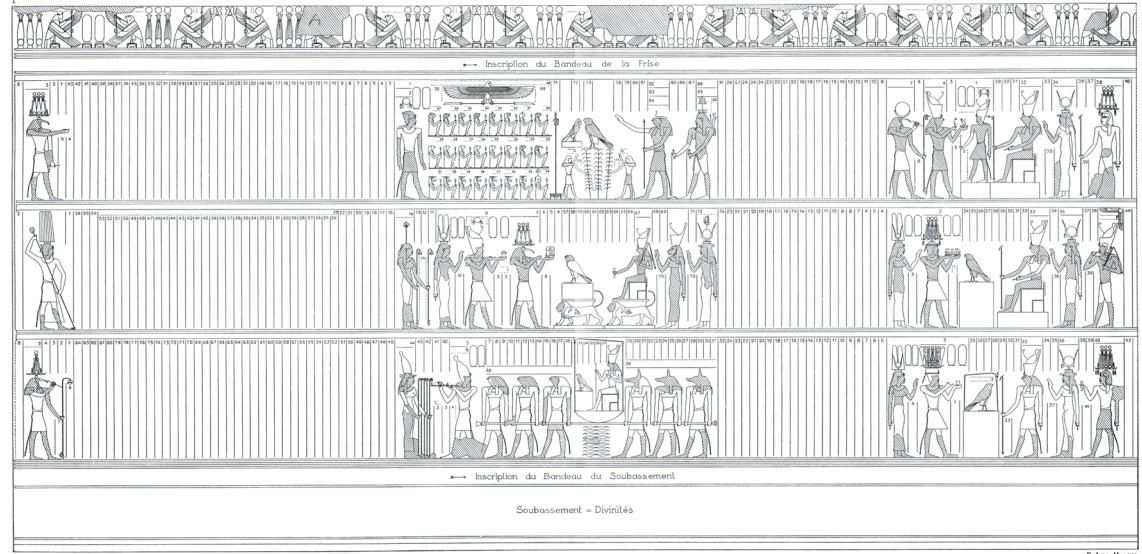


Fig. 8

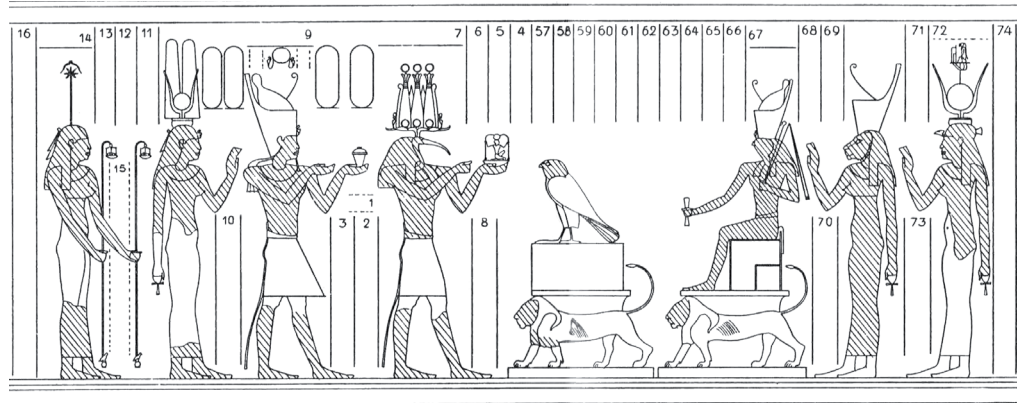


Fig. 9

Ces sous-dossiers proposent également des plans de positionnement permettant de localiser le sujet de la prise de vue sur la paroi, ainsi que des croquis indiquant sommairement les protagonistes des scènes et la numérotation des inscriptions hiéroglyphiques (fig. 10). Deux formats photographiques sont privilégiés : 18 × 23,5 cm et 12,5 × 17,5 cm. Cette documentation constitue un apport considérable à l'étude des signes hiéroglyphiques et permet d'appréhender la qualité de la gravure, la disposition des hiéroglyphes et l'extrême richesse paléographique mise en œuvre par les lapicides, ce qu'empêchent les signes normalisés de la fonte au plomb.

Placée pendant de longues années sous la responsabilité de l'Ifao, la publication et l'étude du temple d'Edfou a connu un nouvel élan à partir de 1986. Sous la direction de Dieter Kurth (univ. Hambourg), le *Edfu Projekt* visait à produire une traduction des inscriptions du temple d'Edfou, travail nécessairement assorti d'un collationnement des inscriptions anciennement publiées et de compléments ponctuels. Ce travail a été sanctionné par la parution de plusieurs volumes et la mise en ligne d'une base de données et d'outils numériques. Ce projet d'étude est désormais développé sous la direction de Martin Stadler (univ. Wurzburg). Le mammisi fait pareillement l'objet d'un programme de recherche dirigé par Dagmar Budde (univ. Mayence). La réalisation de fac-similés est au cœur de ces travaux d'étude et de réédition des inscriptions du temple d'Edfou.

Depuis plus de 140 ans et les travaux pionniers entrepris par Rochemonteix, les inscriptions et les scènes qui couvrent les parois du temple d'Edfou suscitent un engouement qui ne se dément pas. Les études sont nombreuses et variées, qui analysant un aspect de la théologie du temple, qui étudiant, à la suite des travaux précurseurs de Herbert W. Fairman (1943), le système hiéroglyphique dit « ptolémaïque », qui glanant des données de géographie religieuse mises en parallèle avec d'autres documents, qui scrutant la paléographie des signes hiéroglyphiques ou les processus d'intertextualité et de « grammaire du temple » mis en œuvre par les savants égyptiens qui ont édifié et décoré ce temple, entre 237 et 57 avant notre ère.

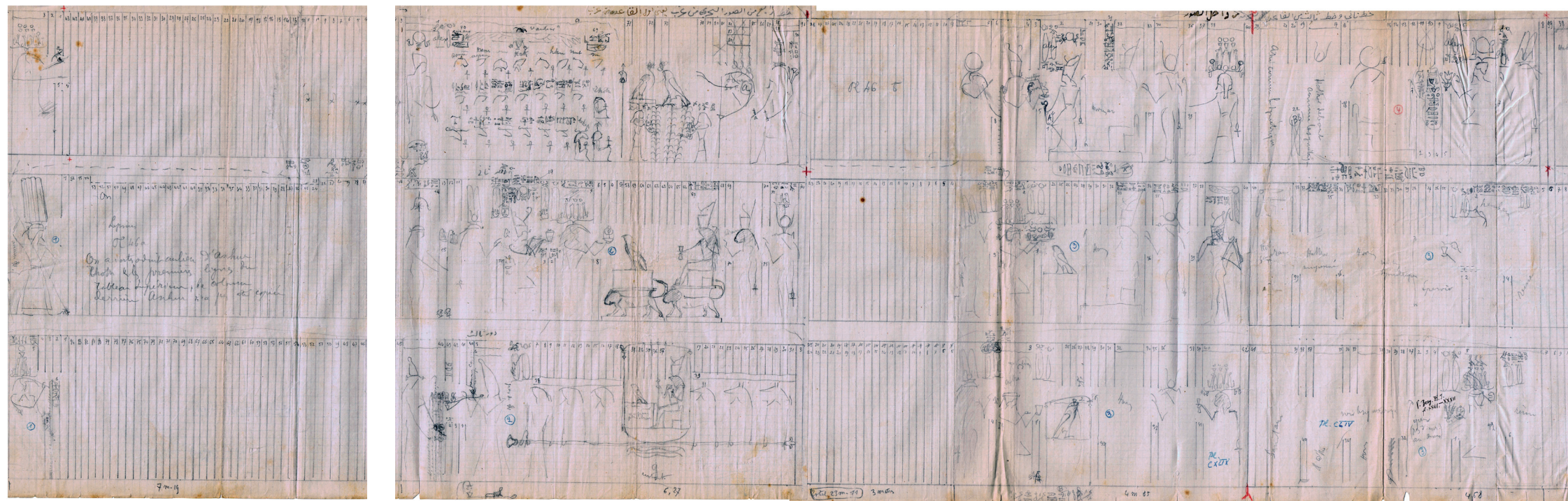


Fig. 10

Émile Chassinat et le dessinateur Badie Abd el-Malek à l'œuvre...

Un document des archives Chassinat (fig. 11) apporte des précisions intéressantes à la préface du vol. X de planches du *Temple d'Edfou* rédigée par François Daumas. Ce dernier y explicite le long processus de finalisation des relevés des parois du temple. Pour ces planches correspondant aux inscriptions hiéroglyphiques du vol. VI (plus précisément la face interne du mur d'enceinte), un premier croquis de positionnement des figures et des textes est effectué à partir des relevés photographiques par « l'habile dessinateur » Badie Abd el-Malek ; il réalise ensuite la mise au propre du dessin destiné à être « remis pour passer à l'encre », avant d'être

« remis au graveur ». La fig. 10 permet de visualiser, notamment dans les marges supérieures, les nombreuses annotations du dessinateur qui rendent compte, entre autres, de l'emploi des clichés (نم ل خ اد ا ر و صل, « à partir des photographies »), ainsi que les amendements de Chassinat.

Par suite, d'après les indications de l'égyptologue, l'année 1938 voit la réalisation des dessins des planches 145 à 162, soit 18 planches remises pour gravure seulement après guerre, en octobre 1946. Comme précisé dans la préface de Daumas, ces planches, ainsi que l'ensemble de celles composant le vol. X, ne seront retrouvées qu'un an après la mort de Chassinat, en 1949. Les originaux ayant subi des dégradations, l'intervention de Ginette Lamou fut nécessaire pour restaurer « diverses parties en sous-œuvre, en particulier au bas de certains documents. » Aussi, les planches ne seront remises aux presses de l'Ifao qu'à l'automne 1959, pour finalement paraître en 1960.

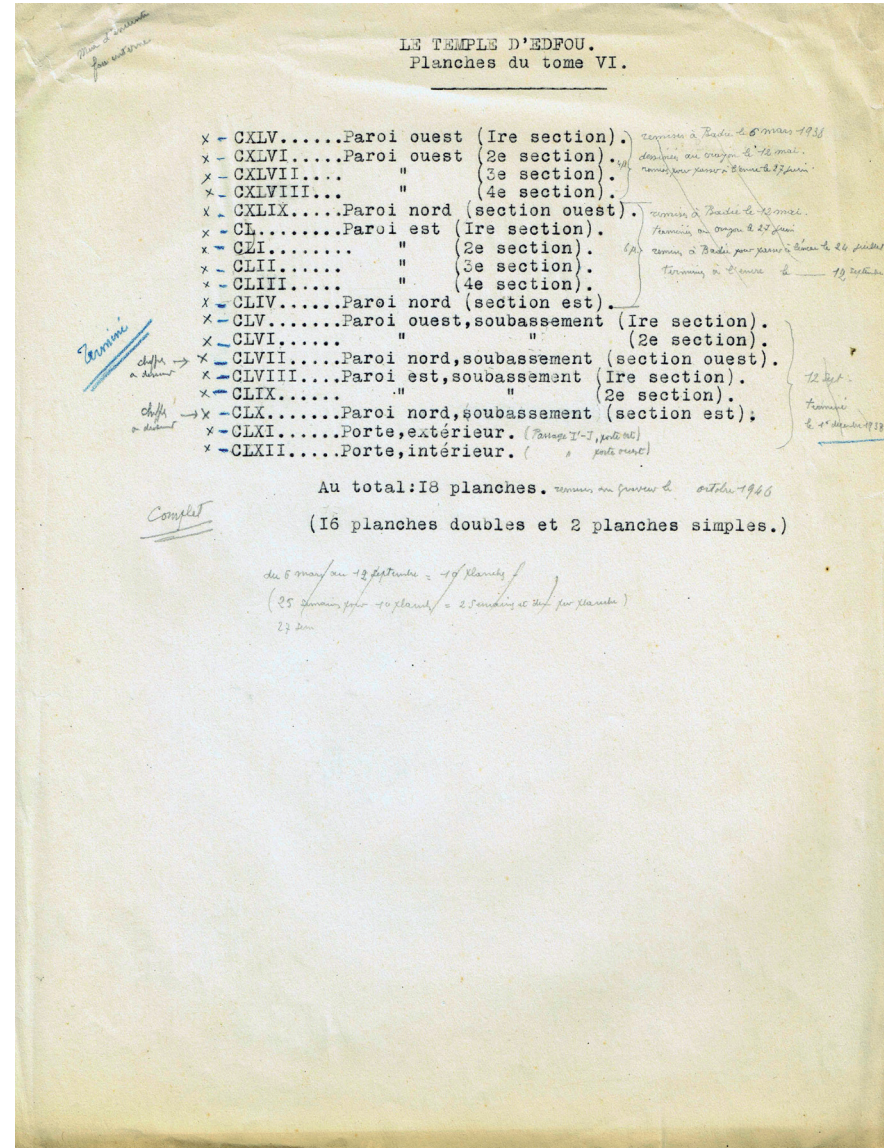


Fig. 11

LISTE DES FIGURES

1. Le pylône du temple d'Edfou, vers 1907.
2. Vue du temple et du paysage environnant depuis le haut du pylône, vers 1907.
3. Émile Chassinat et son épouse Aline, à l'entrée de la salle hypostyle, vers 1907.
4. Photomontage = Émile Chassinat, *Le temple d'Edfou* XIII, Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, 30, Le Caire, IFAO, 1934, pl. 505-508 : extrait de la paroi interne ouest de l'enceinte (1^{er} registre), épisode de la Fête de la victoire d'Horus.
5. D'après Émile Chassinat, *Le temple d'Edfou* VI, Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, 23, Le Caire, IFAO, 1931, p. 144 (correspondant aux inscriptions de la fig. 9, partie gauche).
6. Dessins sur calque de Chassinat destinés aux planches de l'édition du temple d'Edfou et à la fonte hiéroglyphique.
7. Photomontage = Émile Chassinat, *Le temple d'Edfou* XIV, Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, 31, Le Caire, IFAO, 1934, pl. 555-556.
8. D'après Émile Chassinat, *Le temple d'Edfou* X, Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire, 27, Le Caire, IFAO, 1928, pl. 149 (signée Badie Abd el-Malek) : paroi interne nord (côté ouest) du mur d'enceinte, célébration de l'investiture du faucon vivant.
9. Détail de la fig. 8 : installation du faucon vivant et du dieu Horus dans le sanctuaire (dessin réalisé à partir des photographies de la fig. 7).
10. Dessin préparatoire de *Le temple d'Edfou* X, pl. 149 réalisé par Badie Abd el-Malek et amendé par Chassinat.
11. État d'avancement des travaux d'édition des planches correspondant à *Le temple d'Edfou* VI établi par Chassinat.